

[vø:rtər]

Cahiers de l'ILSL n° 60, 2020

Ont déjà paru dans cette série :

- Structure de la proposition (histoire d'un métalangage) (2008, n° 25)
- Discours sur les langues et rêves identitaires (2009, n° 26)
- Langue et littératures pour l'enseignement du français en Suisse romande: problèmes et perspectives (2010, n° 27)
- Barrières linguistiques en contexte médical (2010, n° 28)
- Russie, linguistique et philosophie (2011, n° 29)
- Plurilinguismes et construction des savoirs (2011, n° 30)
- Langue(s). Langage(s). Histoire(s). (2011, n° 31)
- Identités en confrontation dans les médias (2012, n° 32)
- Humboldt en Russie (2013, n° 33)
- L'analyse des discours de communication publique (2013, n° 34)
- L'édification linguistique en URSS : thèmes et mythes (2013, n° 35)
- Mélanges offerts en hommage à Remi Jolivet (2013, n° 36)
- Histoire de la linguistique générale et slave : «sciences et traditions (2013, n° 37)
- Ireland and its Contacts/L'Irlande et ses contacts (2013, n° 38)
- La linguistique urbaine en Union Soviétique (2014, n° 39)
- La linguistique soviétique à la recherches de nouveaux paradigmes (2014, n° 40)
- Le niveau méso-interactionnel : lieu d'articulation entre langage et activité (2014, n° 41)
- L'expertise dans les discours de la santé. Du cabinet médical aux arènes publiques, (2015, n°42)
- L'école phonologique de Leningrad: histoire et modernités, (2015, n°43)
- Le malentendu dans tous ses états, (2016, n°44)
- Nouvelles technologies et standards méthodologiques en linguistique, (2016, n°45)
- Aleksandr Potebnja, langage, pensée, (2016, n°46)
- Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement académique et culturel, (2016, n°47)
- Perspectives on English in Switzerland, (2016, n°48)
- Cinquante nuances du temps et de l'espace dans les théories linguistiques, (2016, n°49)
- Le palimpseste gotique de Bologne. Etudes philologiques et linguistiques, (2016, n°50)
- Les communautés suisses de Crimée et de la mer Noire: Langues et traditions, (2017, n°51)
- Historiographie & épistémologie des sciences du langage: du passé vers le présent, (2018, n°52)
- Linguistique et philosophie du langage, (2018, n°53)
- Investigating journalism practices (2018, n°54)
- La communication digitale: entre affordances et discours multimodaux (2018, n°55)
- Mélanges offerts en hommage à Marianne Kilani-Schoch (2018, n°56)
- Le *Cours de linguistique générale*: réception, diffusion, traduction (2018, n°57)
- La médiation des savoirs sur le langage (2019, n°58)
- Se mettre en scène en ligne (2019, n°59)

Les Cahiers de l'ILSL peuvent être commandés à l'adresse suivante :

CLSL, Faculté des Lettres, Anthropole

CH-1015 LAUSANNE

Renseignements : <http://www.unil.ch/clsl>

[vø:rtər]

Mélanges de linguistique, de philologie et
d'histoire ancienne offerts à Rudolf Wachter

Edités par Michel ABERSON, Francesca DELL'ORO,
Michiel DE VAAN et Antoine VIREDAZ

Préface de Barbara WACHTER

Cahiers de l'ILSL n° 60, 2020


UNIL | Université de Lausanne

Les Cahiers de l'ILSL
(ISSN 1019-9446)
sont une publication du Centre de Linguistique et des Sciences du Langage
de l'Université de Lausanne (Suisse).

La parution de ce volume a été possible grâce au soutien financier des
institutions suivantes :

Centre de linguistique et des sciences du langage, Unil
Section des sciences du langage et de l'information, Unil
Section d'archéologie et des sciences de l'Antiquité, Unil

Centre de Linguistique et des Sciences du Langage
Quartier UNIL-Dorigny, Bâtiment Anthropole
CH-1015 Lausanne

*Lustra peregisti tredecim, studiose magister,
Tam chartas sollers quaerere quam titulos
Et sale grammaticen alacri condire severam
Et linguae multas pandere divitias.
Munere perfuncto tibi nunc valedicere tempus
Discipulis orbis litoribusque lacus.
Discedunt homines, hominum vestigia semper
Firma manent animis; gratia fine caret.
Ante igitur gelidos incendet flamma liquores
Et noctu currus Phoebus aget nitidos,
Ante canes avium similes nascentur ab ovis
Quam fugiat nostris vox tua pectoribus.*

Thomas VON KAENEL

SOMMAIRE

M. ABERSON, F. DELL'ORO,	Pourquoi [vø:rtər]?	9
M. DE VAAN et A. VIREDAZ		
Barbara WACHTER	Plaudere: Vorwort	11
Michel E. FUCHS et	<i>Alba</i> : le blanc peint au fil du temps romain	15
Alexandra SPÜHLER		
Gaëtan SCHALLER	Amour: une étymologie apparemment évidente...	21
Eleanor DICKEY	Ἀποδίδωμι	27
Georg Simon GERLEIGNER	AΘENAIA / AIAΣ	33
Patrick M. MICHEL	BIBRU: du bel oiseau au beau vase	41
Alessandra ROLLE	Il <i>blitum</i> : un ortaggio a immagine d'uomo	49
Catherine TRÜMPY	Boōpis potnia Hērē	55
Michel ABERSON	Pour en finir avec † <i>Caius</i> !	61
Francesca DELL'ORO	<i>Ex cathedra</i> : en parcourant l'histoire de l'emprunt «aller-retour» gr. a. καθέδρα – gr. mod. καρέκλα à travers le latin et les dialectes italiens	67
Matteo CAPPONI	<i>Cucumis</i> , σίκυος, 'concombre'	75
Laureline POP	Eikōn	81
Andreas WILLI	Oscan eituns	85
Pierre VOELKE	Εὐφροσύνη	93
Marianne KILANI-SCHOCH	Grilétarien	99
Elodie PAILLARD	Note sur l'étymologie d' <i>histrio</i>	103
Dylan BOVET	Honorare e(s)t onerare	109
Antoine VIREDAZ	Une spécialité de charcuterie tarentine? Hésychios, ι 771 ἱπνιστά	117
André-Louis REY	Κέντρωνες	125
Heikki SOLIN	NAII(AS?): ein Pompeianum	129
Emmanuel DUPRAZ	Oskisch nistrus	133

David BOUVIER	Ὄνόματα: la signification du nom propre et le coup de théâtre du <i>Cratyle</i>	139
Michel TARPIN	<i>Oppidum</i> : entre incertitude linguistique et confusion sémantique	153
Paolo POCETTI	Oraculum	157
Claude RAPIN	<i>Paramedesidem</i> : Quinte-Curce VII, 3.6	169
Christine LUZ	Πόποι: oder was die Götter mit Schnecken zu tun haben	175
Isabelle COGITORE	<i>Princeps</i> chez Tacite et Juste Lipse: les mots et les choses	181
Michiel DE VAAN	Regard linguistique sur la <i>regiquine</i>	187
Nathalie ROUSSEAU	Emprunt et/ou récréation? A propos de fr. <i>sémantique</i>	193
Basil NELIS	Sequor	209
Romeo DELL'ERA	uisou o uosiu[i] ? Cambiando senso, il senso cambia: nuova lettura di un'iscrizione celtica da Pregassona (Lugano)	215
Albin JAQUES	Vituduron	221
Sophie MINON	De Babylone à l'Occident méditerranéen: le nom d'homme hellénisé sous la forme Ζώπυρος	225

ΕΥΦΡΟΣΥΝΗ

Pierre VOELKE
Université de Lausanne

L'εὐφροσύνη est le sentiment éprouvé par l'individu qui est εὖφρων; est εὖφρων l'individu dont la φρήν se trouve dans une bonne disposition.¹ Ainsi lié étymologiquement à la φρήν (ou aux φρένες), tout à la fois organe doté d'une réalité physique et instance psychique dans laquelle s'éprouvent les émotions et se déploie l'activité intellectuelle,² l'εὐφροσύνη désigne un sentiment de bien-être aux nombreuses facettes, physique, émotionnelle, intellectuelle, voire spirituelle.

1. L'εὐφροσύνη des poètes

C'est en poésie qu'εὐφροσύνη trouve son terrain privilégié.³ Le terme semble y faire référence à un état indissociable d'une forme de perception sensorielle et donc physique, qu'il soit lié aux plaisirs de la musique, du vin, de la nourriture ou de l'amour.

Le lien de l'εὐφροσύνη avec ces plaisirs sensoriels s'exprime de la manière la plus nette chez les poètes élégiaques.⁴ Utilisant le terme au pluriel, Solon (26 West) affirme ainsi que ce sont Cypris, Dionysos et les Muses qui procurent aux hommes les εὐφροσύναι. Xénophane évoque quant à lui le cratère plein d'εὐφροσύνη (1, 4 West). Pour Théognis (v. 1063-1068), la satisfaction du désir amoureux, le chant et la musique de l'αὐλός, la participation au κῶμος sont autant de réjouissances (τερπωλή) qui conduisent à l'εὐφροσύνη, même si l'amour, source de soucis et d'épreuves, peut aussi parfois nous empêcher d'y accéder (v. 1323-1326).

Avant les poètes élégiaques, la musique et le vin associé à la nourriture apparaissent déjà dans l'*Odyssée* comme les vecteurs privilégiés de l'εὐφροσύνη.⁵ Ainsi Ulysse s'adressant à Alcinoos indique les conditions dans lesquelles l'εὐφροσύνη est présente parmi les hommes: elle se répand lorsque se fait entendre l'aède, lorsque les tables sont couvertes de nourriture et lorsque l'échanson verse le vin (X, 5-10). De même Circé encourage-t-elle

Ulysse et ses compagnons à manger et à boire du vin afin qu'ils retrouvent l'eὐφροσύνη depuis si longtemps absente de leur cœur (X, 460-465). Le lien de l'eὐφροσύνη avec le plaisir sexuel est suggéré au début du chant XX (1-8), quand Ulysse, condamné à dormir dans l'antichambre de son palais, voit les servantes qui sortent de la salle principale pour rejoindre la couche des prétendants:⁶ une perspective qui les amène à rire et à se réjouir entre elles (ἀλλήλησι γέλω τε καὶ εὐφροσύνην παρέχουσαι, v. 8).

L'expression utilisée dans ce vers de l'*Odyssee* – les femmes se procurent aux unes et aux autres de l'eὐφροσύνη – met en évidence une autre dimension essentielle de l'eὐφροσύνη. Si celle-ci est provoquée ou stimulée par une perception sensorielle, elle semble indissociable d'une forme de vie communautaire ou de partage; le banquet, le κῶμος ou la couche des amants sont les lieux par excellence de l'eὐφροσύνη. On comprend dès lors que le terme, au pluriel, puisse en venir à désigner la fête ou les festivités, en tant que lieu d'un plaisir partagé. Chez Bacchylide (11, 10-12), les εὐφροσύναι, associées aux κῶμοι, constituent les festivités qui célèbrent l'athlète vainqueur dans les rues de sa cité.⁷ Le chœur des *Bacchantes* d'Euripide (v. 376-378) attribue à Dionysos la première place dans «les festivités aux belles couronnes» (καλλιστέφανοι εὐφροσύναι). Au 1^{er} siècle de notre ère, une inscription d'Ephèse (*I Eph.* 1062) en distiques élégiaques évoque la déesse Hestia qui pourvoit aux besoins des bienheureux dans les banquets (ἐν εὐφροσύναισιν). C'est avec cette double dimension, sensorielle et festive, que l'eὐφροσύνη des poètes peut prêter son nom à l'une des trois Grâces, aux côtés de Splendeur (Ἀγλαΐα) et Abondance (Θαλία), chacune d'elles personnifiant un aspect de la fête.⁸

A travers cette dimension communautaire, l'eὐφροσύνη s'oppose à tout ce qui peut aller à l'encontre du partage et de la concorde, qu'il s'agisse de la guerre ou de la quête de la richesse considérée comme une fin en soi. Dans un poème élégiaque (2 West), Anacréon dit ainsi son aversion pour le convive qui dans les banquets évoque querelles et guerres (νείκεα καὶ πόλεμον), plutôt que d'avoir en tête le plaisir (εὐφροσύνη) qu'offrent Aphrodite et les Muses. Chez Solon (4, 9-10 West), l'eὐφροσύνη du repas que l'on partage, c'est ce que ne savent cultiver les citoyens dominés par le κόρος, l'arrogance de ceux qui ont déjà tout et veulent toujours plus.⁹ Chez Bacchylide (3, 87), l'or peut être identifié à l'eὐφροσύνη (εὐφροσύνα δ' ὁ χρύσος), mais c'est uniquement dans la mesure où la richesse est partagée et permet la générosité envers les dieux et les hommes (cf. v. 9-22).

L'εὐφροσύνη des poètes se définit ainsi comme un plaisir induit par des perceptions sensorielles et qui s'épanouit dans un bien-être psychique lié au partage et à la relation avec autrui dans un contexte festif.

2. L'εὐφροσύνη des philosophes

Parmi les philosophes, seul Epicure semble garder la dimension physique et sensorielle de l'εὐφροσύνη, sans pour autant s'attacher à la dimension relationnelle qu'elle revêt chez les poètes.¹⁰ Dans un fragment cité par Diogène Laërce (X, 136 = fr. 7 Arrighetti), il oppose les plaisirs qui impliquent un état de repos (καταστηματικαὶ ἡδοναί) à ceux qui impliquent un mouvement (κατὰ κίνησιν ἡδοναί); dans la première catégorie, il mentionne l'ἀταραξία, l'absence de trouble, et l'ἀπονία, l'absence de douleur, tandis que la seconde catégorie englobe la χαρά et l'εὐφροσύνη. Or, si l'ἀταραξία et l'ἀπονία s'opposent entre elles, la première étant un plaisir de l'âme et la seconde un plaisir du corps, on peut supposer que la même opposition existe entre les deux autres termes, ce qui conduit à placer l'εὐφροσύνη du côté des plaisirs physiques.

Contrairement à Epicure, autant Platon que les stoïciens redéfinissent en profondeur l'εὐφροσύνη pour en faire un plaisir intellectuel découlant de l'exercice de la raison. Dans le *Timée* (80a-b), Platon évoque brièvement les conditions de l'harmonie sonore et le plaisir qui naît de sa perception; un plaisir qui résulte du fait que l'harmonie sonore est «une imitation, réalisée à travers des mouvements mortels, de l'harmonie divine».¹¹ Ce plaisir ne reçoit toutefois pas le même nom et n'est donc pas de même nature, selon que la personne qui perçoit ces sons est sensée (ἔμψρων) ou insensée (ἄψρων); εὐφροσύνη désigne le plaisir de l'homme sensé, ἡδονή le plaisir de l'homme insensé. L'εὐφροσύνη est le plaisir de l'homme qui non seulement perçoit une harmonie sonore imitative de l'harmonie divine, mais qui comprend que l'une est imitation de l'autre; un plaisir lié donc à un exercice de l'intellect. En faisant de l'εὐφροσύνη le plaisir de l'homme ἔμψρων, Platon joue naturellement sur la parenté des deux termes. L'opposition entre εὐφροσύνη et ἡδονή, ou plus précisément entre les verbes correspondant εὐφραίνομαι et ἡδομαι, se retrouve dans le *Protagoras* (337c), où elle est formulée par le sophiste Prodicos.¹² Le plaisir qu'exprime le premier verbe passe par le fait d'apprendre quelque chose (μανθάνοντά τι) et par l'exercice des facultés intellectuelles (φρόνησις), tandis que le second renvoie aux plaisirs du

corps, tel que le plaisir de manger. Ici encore Platon joue sur la parenté entre εὐφραίνομαι et φρόνησις, pour faire de l'εὐφροσύνη un plaisir intellectuel.

Après Platon, les stoïciens tireront également l'εὐφροσύνη du côté de la rationalité, en l'opposant à l'ἡδονή. Ainsi, selon le témoignage de Diogène Laërce (VII, 116 = *SVF* III, 431), l'εὐφροσύνη est une espèce particulière de joie (χαρά); or, la χαρά consiste elle-même en un «élan rationnel» (εὐλογος ἔπαρσις) qui s'oppose à l'ἡδονή. L'εὐφροσύνη, pour sa part, est définie dans le *Περὶ παθῶν* de Pseudo-Andronicus (I, 6 = *SVF* III, 432) comme la joie que l'on éprouve en accomplissant les actions qui sont celles d'un sage (χαρὰ ἐπὶ τοῖς τοῦ σώφρονος ἔργοις). Marc Aurèle (VIII, 26) se montre plus précis en indiquant que l'εὐφροσύνη naît de l'accomplissement de ce qui est propre à l'homme (ποιεῖν τὰ ἴδια ἀνθρώπου), c'est-à-dire la recherche du bien pour autrui (εὐνοία), le mépris des perceptions sensorielles, le jugement critique sur les représentations mentales qui se forment en nous et la contemplation de la nature universelle. L'εὐφροσύνη découle ici encore de l'exercice de la raison. On notera néanmoins qu'en faisant de l'εὐνοία l'une des conditions de l'εὐφροσύνη, Marc-Aurèle réintroduit dans la notion une dimension relationnelle, même si celle-ci n'a rien de commun avec le partage festif mis à l'honneur par les poètes.

Plaisir induit par le vin, la musique ou l'amour, et qui se vit sur le mode du partage et du lien social chez les poètes, plaisir découlant de l'exercice de la raison chez les philosophes, l'εὐφροσύνη deviendra joie spirituelle, offerte par Dieu, dans le Nouveau Testament (*Actes des Apôtres* 2, 28; 14, 17) et chez les Pères de l'Eglise. Autant de facettes, autant de saveurs, qui font de l'εὐφροσύνη un bien des plus précieux.

NOTES

1 Ainsi J. Latacz, *Zum Wortfeld 'Freude' in der Sprache Homers*, Berlin 1966, p. 161, à propos d'εὐφρων: «Die primäre Bedeutung ist also wohl 'eine gute φρήν habend', 'mit einer guten φρήν'». Pour un aperçu général de la notion d'εὐφροσύνη, voir O. Murray, «*Euphrosynē* and the Psychology of Pleasure», in *The Symposium. Drinking Greek Style. Essays on Greek Pleasure 1983-2017*, Oxford 2018, p. 261-270.

2 Pour les différentes valeurs du terme, voir en particulier S. D. Sullivan, *Psychological Activity in Homer. A Study of Phrēn*, Ottawa 1988.

3 Parmi les prosateurs de l'époque classique, seul Xénophon utilise régulièrement le terme, avec un usage très proche de celui des poètes.

4 Voir A. Iannucci, «Le "gioie" del simposio. Osservazioni su lessico

e "ethos" conviviale ellenico», *Annali dell'Università di Ferrara. Sezione Lettere*, N. S. 1 (2000), p. 3-26.

5 Voir J. Latacz, *op. cit.* (n. 1), p. 161-173.

6 Je suis l'interprétation de J. Russo, *Omero. Odissea*, vol. V, Milano (Lorenzo Valla) 1985, p. 261 (*ad* XX, 6-7). Au contraire, pour Murray, «art. cit.» (n. 1), p. 266, les servantes viennent de quitter la couche des prétendants.

7 Il paraît en revanche difficile d'affirmer, comme le voudrait E. L. Bundy, *Studia Pindarica*, Berkeley, Los Angeles 1986, p. 2, que chez Pindare le terme εὐφροσύνη désigne le «victory revel» lui-même, plutôt que le plaisir qui en découle.

8 Hésiode, *Théogonie*, v. 909, Pindare, *Olympique* 14, 13-16.

9 Sur les différentes facettes du terme κόρος, voir J. J. Helm, «'Koros' :

From Satisfaction to Greed», *Classical World* 87 (1993), p. 5-11.

10 Voir l'analyse de D. Wolfsdorf, «Epicurus on Εὐφροσύνη and Ἐνέργεια (DL 10.136)», *Apeiron. A Journal for Ancient Philosophy and Science* 42: 3 (2009), p. 221-258.

11 Sur ce passage, voir E. L. Lyon, «Ethical Aspects of Listening in Plato's *Timaeus*. Pleasure and Delight in 80 b 5-8», *Greek and Roman Musical Studies* 4: 2 (2016), p. 253-272.

12 Comme le montre Wolfsdorf, «art. cit.» (n. 10), p. 228-229, ce passage du *Protagoras* ne donne pas un aperçu fidèle de la pensée de Prodicos. Pour celui-ci, l'εὐφροσύνη, loin de s'opposer à l'ἡδονή, en est une espèce particulière (Aristote, *Topiques* 112b 21-26).